

attrayante, plaisante à voir et à parcourir? Rien, moins que rien! Nous avons même fait, autant que nous avons pu, le contraire. Nous avons cherché par toutes les occasions qui se présentaient à faire perdre à notre ville, ce qui fait son charme principal et unique même, aux yeux des étrangers : son aspect pittoresque et historique. Et puis sous prétexte que Québec est une vieille ville nous avons cru, dans le même ordre d'idée, qu'elle doit être une ville sale; et nous avons négligé de la nettoyer, de l'embellir. Que de rues infectes, que de ruelles nauséabondes dans notre vieille cité! Que de petits parcs qui ressemblent plutôt à des dépotoirs! Que de jardins négligés, abandonnés! Que de parterres en friche! Et pourtant, nos jardins, nos parterres, nos massifs floricoles, ce qui embellit si puissamment une ville, ne sont déjà pas trop nombreux, hélas! Nulle ville, pourrait-on dire, n'en est plus dépourvue que la nôtre ni autant privée d'arbres d'ornement. Même dans les quartiers dits résidentiels, où le terrain ne manque pourtant pas, devant la plupart de nos maisons de construction récente, s'étale en général un misérable gazon, — quand il y en a, — qui devient, à la fin de l'été, comme un coin de prairie puisqu'on ne se donne pas même la peine de le tondre. Les enfants s'y roulent à cœur d'été et l'on y voit toutes sortes de choses excepté des fleurs, des arbustes, de la verdure. Comme tout cela est laid! Et quelles impressions doivent en retirer nos visiteurs étrangers qui, du haut de leur "seight seeing car" ou de leur calèche, parcourent certains quartiers neufs de Québec! Quant aux vieux quartiers, il ne faut pas parler de verdure; ils ont, sans doute, d'autres charmes qui les font aimer.

Et pourtant, notre flore canadienne est aussi variée, aussi belle que celle de n'importe quel autre pays malgré les rigueurs de notre climat et la brièveté de la belle saison de chez nous. La force, l'éclat, le parfum, les couleurs vives de certaines de nos fleurs font l'admiration des connaisseurs en floriculture. Nous avons même des espèces uniques très recherchées. Quant à nos arbres, aux arbustes, nous en avons facilement tant que nous voulons, de toutes les essences, pour tous les goûts et pour toutes les sortes de sol.

Ce ne sont donc pas ni les fleurs ni les arbres qui nous manquent. Qu'est-ce alors? C'est l'amour de la belle nature; c'est le souci de la propreté, de la beauté; c'est la fierté d'habiter une maison dont la nature par ses multiples manifestations veut cacher les laideurs architecturales dont nous n'avons pas même honte.

Pour la joie de nos yeux, pour l'embellissement de nos demeures, pour la bonne impression à donner aux visiteurs, ne serait-il pas pratique, chez nos gouvernants municipaux, d'encourager par quelques mesures qui seraient peu dispendieuses, la culture des fleurs, des arbustes et la plantation des arbres d'ornement, les soins à donner au gazon? Cet encouragement pourrait prendre des formes diverses mais la plus simple serait d'instituer des concours dans chaque quartier, de donner des prix, des diplômes, des mentions aux plus heureux de nos horticulteurs amateurs. Et de quel profit seraient pour notre ville en général les résultats de tels concours?

\* \* \* \*

Les directeurs de la Compagnie de Navigation Clar-

ke viennent de faire un joli geste à l'égard d'un petit poste de la Côte Nord qu'un événement maritime récent a fait connaître sur l'écran de l'actualité : les Ilets-Caribou. On se rappelle que le 13 août dernier, l'un des navires de la Compagnie Clarke, portant à son bord le Délégué Papal au Canada, S. E. Monseigneur Andrea Cassulo; plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques et quelques personnages civils qui accompagnaient le Délégué, frappa une pointe de rocher en face du petit hameau des Ilets-Caribou et que passagers et membres de l'équipage, après une nuit passée dans le petit village, durent terminer la croisière sur un autre navire de la compagnie venu à leur secours. Le "North Shore" put être renfloué, après cinq jours, mais il fut déclaré inapte à continuer sa déjà longue carrière maritime — trente-sept ans, — et sa coque fut vendue à une compagnie de Sorel.

Or, les directeurs de la Compagnie Clarke se réservèrent quelques objets faisant partie du navire abandonné, entre autres la cloche dont ils viennent de faire cadeau à la mission des Ilets-Caribou témoin de la fin du "North Shore" dont elle reçut avec tant d'hospitalité, les passagers et les membres de l'équipage. C'est une jolie cloche en beau cuivre, d'un son très pur qui se mariera harmonieusement, sans aucun doute, aux accents de l'humble bronze de la mission qui sonne actuellement, chaque mois, dans le clocheton de la petite chapelle de bois, l'arrivée du missionnaire de Rivière-Pentecôte. Et le petit hameau des Ilets-Caribou aura ainsi, seul de presque toutes les missions de la Côte Nord, son carillon.

Les Pères Oblats, chargés autrefois de la desserte de toute la Côte Nord du Saint-Laurent, ont bâti la chapelle de Sainte-Anne-des-Ilets-Caribou. Elle fut commencée par le Père Arnaud en 1860 et elle mesure vingt pieds par trente. Elle est une des plus anciennes de toute la région. L'extérieur est assez convenable de même que l'intérieur qui a subi en 1895 d'importantes réparations. C'est cette année-là que le missionnaire est venu, pour la première fois sur ce coin perdu de la côte, célébrer la messe de minuit.

Aux Ilets-Caribou, comme partout sur la côte nord du Saint-Laurent, les habitations sont bâties près du rivage, en plein dans le sable. Tout le long règne une lisière de terrain de quelques arpents de large où il n'y a pas d'arbres et qui, semble-t-il, doit son origine au sable apporté par la mer et accumulé en dunes par les vents. Quelques plantes apparaissent et croissent sur ces petites élévations en attendant qu'une nouvelle poussée de sable les recouvre. On trouve beaucoup d'os de baleine ensablés à plusieurs arpents de la mer et nous avons pu voir le parterre d'une maison du village entièrement clos d'une sorte de palissades blanches formées de gros os de baleine artistiquement disposés. C'était pour le moins original et peu commun. A la limite de cette lisière de terrain sablonneux commence la forêt vierge qui s'étend vers le nord sans autre interruption que celle de lacs innombrables. C'est dans ce territoire que chassent la plus grande partie des sauvages de la côte et nombre de blancs dont les habitants des Ilets-Caribou.

Pour compléter cette sommaire description du petit village de Sainte-Anne-des-Ilets-Caribou, disons qu'à chaque extrémité du village se trouve un îlot de rochers en grande partie dénudés et reliés à la terre

**Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.**